



**HAL**  
open science

# Les titres des journaux français et australiens en temps de crise : un accès privilégié aux représentations de l'autre

Christine Develotte

► **To cite this version:**

Christine Develotte. Les titres des journaux français et australiens en temps de crise : un accès privilégié aux représentations de l'autre. Mots: les langages du politique, 2000, N° 64, pp.23-37. halshs-00151854

**HAL Id: halshs-00151854**

**<https://shs.hal.science/halshs-00151854v1>**

Submitted on 6 Jun 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les titres de journaux australiens et français en temps de crise : un accès privilégié aux représentations de l'autre**

Le projet global de recherche, au sein duquel prend place ce travail d'analyse sur la presse, se donnait pour objectif de mieux cerner les éléments xénophiles et xénophobes composant les représentations que les Australiens se font des Français, et réciproquement. A cette fin, entre autres matériaux qui ont été réunis pour l'étude de l'image de l'autre au sein de chaque pays, nous avons entrepris le recueil d'un corpus de presse en tant qu'exemple de l'exposition aux discours médiatiques proposé aux citoyens de chaque pays. En effet, c'est parce que l'on se fonde sur le fait que "les médias informatifs sont le lieu où les sociétés industrielles produisent notre réel"(1) que ces supports ont été sélectionnés comme élément diffuseur de représentations au niveau macro-social dans les différents pays. Reprenant l'idée de M. Pêcheux selon laquelle les espaces discursifs du quotidien sont "l'espace privilégié d'inscription de traces langagières discursives formant une mémoire socio-historique." (2), le propos de cet article est d'essayer de cerner certains éléments de cette mémoire socio-historique à travers les représentations que certains médias, les journaux, diffusent dans chacun des deux pays. Notre choix s'est fixé sur la période de crise qui a suivi l'annonce par la France de la reprise des essais nucléaires dans le Pacifique, parce que "le caractère des représentations sociales se révèle particulièrement durant les périodes de crise et de bouleversement [...] Les mémoires collectives sont réactivées [...] les divisions entre les représentations sociales sont mises au jour sans enjolivures, les domaines privé et public ont tendance à se confondre." (3) On a donc fait l'hypothèse que cette période de crise, en tant qu'elle amène à "forcer le trait", se prêtait plus que toute autre à mettre en évidence des éléments xénophobes dans la mise en scène de l'autre, à laquelle chaque pays s'est livré au travers des journaux. Et de la même manière que pour Pierre Nora "la mémoire nationale [n'est pas] un acquis définitif, un répertoire fermé, mais - la mémoire des uns étant devenu la mémoire de tous - un champ de forces en perpétuelle élaboration et en constant mouvement" (4), on peut penser que la mémoire socio-historique qui lie un pays à un autre, dans l'image que s'en font leurs représentants, évolue également au fil des événements géopolitiques relayés par les médias, et que les représentations actuelles que les uns se font des autres sont en partie alimentées par celles qui ont été diffusées quatre ans plus tôt.

Avant de présenter les résultats des analyses auxquelles nous nous sommes livrée, il est toutefois nécessaire de préciser les contraintes à partir desquelles nous avons constitué notre corpus de recherche, et les façons de l'aborder que nous avons choisies.

Le nombre d'articles publiés à partir du 15 juin 1995, et détenant des éléments propres à influencer le lecteur (australien ou français) dans sa représentation de l'autre, s'est avéré démesuré et impropre à être étudié dans son intégralité. Dès lors, s'est imposé le choix d'un corpus qui puisse, d'une part, être représentatif des articles français et australiens et, d'autre part, faire l'objet d'une analyse linguistique approfondie. Les outils d'analyse linguistique que nous utilisons, dans nos repérages énonciatifs et lexicaux, ne permettant pas d'envisager l'étude de plus d'une dizaine d'articles, il est vite apparu, au fil des premières analyses effectuées, que ce n'était qu'à titre d'exemples, d'étude de cas, que des articles isolés pourraient être retenus, et non en fonction d'une représentativité quelconque par rapport aux discours auxquels Australiens et Français ont été exposés pendant cette période. Dans cette tension entre exigences quantitative et qualitative, notre intérêt s'est porté vers l'étude des titres, effectuant ainsi une dérive de l'étude du texte vers celle du "paratexte". Le paratexte

(5) des articles ( signatures, titres et photos ou illustrations) constitue un environnement au sein duquel prend son sens le corps de l'article.

### **Les titres : lieux de médiation privilégiés**

Dans l'écriture journalistique, le titre par la vocation qui est la sienne d' " accrocher " le lecteur, se doit de concentrer l'information en peu de mots, typographiés en gros caractères et nécessairement limités par l'espace de la page. Lié à la volonté de condenser l'information, le système discursif des titres a tendance à stigmatiser la visée pragmatique de l'article écrit par le journaliste, particulièrement dans une période de tension.

En ce qui concerne la réception, et donc la lecture, titres et photos jouent également un rôle particulier. Auprès des lecteurs, ils fonctionnent comme des déclencheurs ou non de la lecture (6) de l'article qu'ils encadrent. C'est parce que le titre aura retenu notre attention que nous poursuivrons plus avant la lecture du corps de l'article. On peut donc faire l'hypothèse qu'un nombre de lecteurs beaucoup plus important est exposé aux seuls titres et photos d'un article qu'à son texte *in extenso*.

Par ailleurs, la présence, à la Une d'un quotidien, d'un titre ou de photos occasionne un degré de pénétration auprès du public encore plus grand, dans la mesure où non seulement ses lecteurs y sont directement exposés, mais également le client habituel du magasin de journaux, ou encore le passant qui jette un coup d'oeil sur les Unes des quotidiens du kiosque à journaux. En termes donc d'influence auprès du public, les titres, par la spécificité de leur lisibilité (liée à la taille et au gras de leurs caractères typographiques), constituent une entité à part, d'autant plus à part s'ils se trouvent " à la Une ".

### **La constitution du corpus des titres de journaux**

Notre objectif était de circonscrire un " moment-mémoire " de la crise politique survenue entre les deux pays, de façon à pouvoir comparer les représentations des uns et des autres sur les mêmes bases.

Le premier problème consistait donc à définir un espace temporel commun. En Australie, dès l'annonce de la reprise des essais nucléaires par Jacques Chirac le 13/06, les journaux se sont emparés de l'événement (7) et ont mis en place une stratégie de matraquage, dont le moment fort se situe au cours de la première semaine du 15 au 21/06 qui a suivi l'annonce. Puis, le nombre d'articles a progressivement diminué. Or, cette période ne correspond pas à celle au cours de laquelle les journaux français se sont fait le plus l'écho des réactions australiennes. En France, l'information s'est en effet structurée différemment, et au lieu d'un flux d'articles dont le débit s'amenuise, on observe deux ou trois moments autour desquels se sont concentrés les articles : autour du 15/06 puis début juillet, enfin et surtout le mois d'août au cours duquel apparaissent la plupart des mises en scène de l'Australie dans les titres. Ne retenir que le mois qui a suivi l'annonce de la reprise des essais aurait conduit à ne pas prendre en compte, dans le corpus français, les titres les plus directement liés à l'Australie. Nous avons donc choisi d'étendre la période de recueil des données pour les journaux français jusqu'à la date du premier essai nucléaire (6/09).

D'autre part, nous avons cherché à obtenir des données quantitativement comparables. Or, d'un côté, pour l'Australie, la France est identifiée comme l'unique acteur responsable du trouble politico-diplomatique, alors que de l'autre côté, pour la France, l'Australie n'apparaît que comme l'un des pays manifestant leur opposition à la reprise des essais nucléaires. D'où une moindre proportion des données concernant l'Australie au sein du corpus français. Nous avons donc cherché à pallier ce déséquilibre : au-delà de l'allongement de la période de

recueil des titres de journaux pour la France, et afin de rendre compte d'une assez large couverture médiatique, nous avons retenu les cinq quotidiens les plus lus en France (8), à savoir : *Le Monde* (2 millions de lecteurs), *Le Parisien* (1,6 million), *Le Figaro* (1,6), *Libération* (980 000) et *France-Soir* (930 000). Le corpus sur lequel se fonde cette étude (9) prend ainsi en compte les titres de trois journaux australiens sur une période d'un mois (du 15/06 au 15/07) et ceux de cinq journaux français sur la période qui s'étend de l'annonce de la reprise des essais nucléaires (15/06) jusqu'à la date premier essai le 6/09.

Le deuxième problème consistait à définir le domaine d'extension de la crise : si, du côté australien, les choses sont assez claires, il n'en va pas de même du côté français puisqu'au-delà des différents pays s'opposant à la reprise des essais, Greenpeace et même les indépendantistes calédoniens ont également été des acteurs de la crise; en France aussi, nombre de détracteurs ont fait part de leur opposition à la reprise des essais. Nous avons donc choisi de retenir, dans le corpus français, tous les titres relatifs aux essais nucléaires de façon à pouvoir apprécier la place occupée par les différents opposants dans les titres de journaux. Notre corpus global comporte 642 titres (296 pour l'Australie et 346 pour la France).

On note d'emblée l'importance qu'en Australie, les trois journaux ont accordé à l'événement. La répartition des 296 titres est assez équilibrée entre les 3 journaux et, sur 25 jours de parution, on trouve :

102 titres pour le *Sydney Morning Herald* (dont 7 Unes),

104 pour *The Australian* (12 Unes),

85 pour *The Telegraph Mirror* (dont 4 Unes).

C'est *The Australian*, qui s'adresse à un lectorat socio-culturellement plus élevé que les deux autres journaux, qui a exposé au plus grand nombre de titres relatifs à la reprise des essais nucléaires, laissant par là-même supposer que l'intérêt porté vers la France va de pair avec l'appartenance à la classe sociale la plus privilégiée.

En France, en revanche, sur une période de presque 3 mois, les journaux ont titré sur les essais nucléaires de façon très inégale:

106 titres pour *Le Monde* (dont 20 fois en Une),

88 pour *Libération* (dont 25 fois en Une)

74 pour *le Parisien Libéré* (dont 6 fois en Une)

49 pour *le Figaro* (dont 13 fois en Une)

29 pour *France-Soir* (dont 8 fois en Une)

C'est en termes de positionnement politique du lecteur-cible que le choix de donner, ou non, du relief à l'information se soit semble-t-il exercé : *Le Monde* et *Libération*, journaux s'adressant à un lectorat plutôt situé politiquement à gauche, se sont davantage fait l'écho de protestations contre une décision politique prise par un président de droite. *Le Figaro* et *France-Soir* ont accordé moins d'importance à ce sujet.

## **L'Australie et la France à la Une**

Les journaux disposent de différents procédés pour donner du relief à une information : taille de l'article, grosseur des caractères du titre, photos, mais surtout, comme nous le notions précédemment, le positionnement d'un titre à la Une. C'est pourquoi, afin de voir de quelle manière l'un et l'autre pays sont apparus dans les titres de Unes, nous avons comparé les 72 pages de Unes françaises, faisant état des tensions dues à l'annonce des essais, aux 23 pages de unes australiennes (cf. Annexe 1).

Premier constat : dans le corpus australien, 18 titres à la une sur 23 (78%) mettent en scène la France et seulement 10 sur 72 (14%) l'Australie dans le corpus français. Ce qui peut paraître

logique compte tenu du fait que l'agression ressentie par l'Australie provenait de la seule nation française, alors que l'opposition à la reprise des essais français s'est manifestée, on va le voir, au delà de l'Australie, dans de nombreux autres pays. Ainsi, seulement dix titres concernant l'Australie ont paru en France en trois mois. Encore faut-il ajouter que parmi ces dix Unes, trois d'entre eux ne font pas apparaître l'Australie en tant qu'opposant à la France "Essais nucléaires : un rapport australien favorable à la France" : *Le Parisien* 17/08 et "Mururoa : la surprise australienne" (*Libération* 17/08, "Le deuxième assureur-vie australien choisit de passer sous le contrôle d'Axa", *Le Monde*, 9/08) et que deux autres titres apparaissaient en petits caractères ("France Essais nucléaires : protestations identitaires de l'Australie" *Libération* 5/09 et "Australie : la francophobie commence parfois à l'école" *Le Figaro* 30/08). On peut donc en déduire qu'au niveau de l'exposition discursive xénophobe, concernant l'Australie à laquelle le citoyen français a pu être sensible, les occasions ont été limitées quant à leur présence en page de une des quotidiens français.

Par ailleurs on constate un décalage temporel entre les périodes choisies dans les deux pays pour les titres en une : en France, la quasi-totalité des titres (9 sur 10) rendant compte des tensions avec l'Australie apparaissent à partir du mois d'août seulement, c'est-à-dire plus d'un mois et demi après le début de la campagne médiatique qui avait eu lieu en Australie. Ce qui veut dire que, du 15/06 à début août, les protestations australiennes ont été passées sous silence dans les unes des journaux français, qui ont préféré globaliser l'opposition (cf. "Nucléaire : La France tricarde dans le Pacifique", *Libération* 15/06 ou "Protestations antinucléaires" (10) *Le Monde* 21/06), plutôt que d'attribuer les réactions d'opposition à un pays précis.

Nous allons maintenant comparer plus précisément les deux corpus de Unes, à partir des traces de xénophobie qu'ils exhibent, en commençant tout d'abord par l'étude des titres australiens. Ils mettent en évidence la violence du rejet suscité par l'annonce de Jacques Chirac, à partir de différents procédés :

- L'emploi d'un lexique renvoyant à la violence de la réaction dont le journaliste prétend rendre compte (" Fury over French nuclear tests", " Outrage at French tear-gas attack on Rainbow Warrior ") mais qu'en fait il suscite (11).
- L'utilisation du champ lexical relatif à la guerre " Evans to spearhead South Pacific assault on Paris ", " France condemned for Pacific commando raid ", " Chirac sparks warhead alarm ", " protesters wage 'war' on French ", apparaît comme un procédé hyperbolique visant à dramatiser l'événement.
- Les caractérisations négatives, sur lesquelles nous reviendrons plus loin, s'appliquent aussi bien à Jacques Chirac (" Defiant Chirac rebuffs Evans : 'We will listen, but my decision is irrevocable' ") qu'à la France et aux Français.
- Les procédés de personnalisation et de généralisation sont également propres à amplifier le mécontentement et à lui conférer un tour subjectif et impliquant pour le lecteur australien. Les traits de personnalisation " PM urged to punish France ", et de généralisation " Government turns up heat on French ", " Protesters wage 'war' on French ", " Why the French don't care " permettent d'adresser des repréailles au peuple français tout entier. Ce dernier titre présuppose l'énoncé " the French don't care " et amène ainsi à poser comme un fait établi la suffisance des Français dans leur ensemble.

Sous ces différents angles, les pages de Unes parues en Australie ont ainsi renforcé les représentations xénophobes de leurs lecteurs à propos des Français.

Les titres français ne mettent que très peu de personnes physiques en scène (deux titres seulement " La grosse colère des Australiens " et " L'Australie rappelle son ambassadeur en

France ” *Le Monde* 24/06), préférant convoquer des entités administratives, économiques ou politiques (“ un rapport ”, “ des repréailles ”, “ des protestations ”, “ le deuxième assureur-vie ”, “ une surprise ”).

On remarque toutefois que les titres du Figaro se rapprochent des titres australiens par l’utilisation de la personnification de l’Australie à qui l’on confère des actes et des attitudes humaines : “ L’Australie met un bémol ”, “ L’Australie accuse le France de “ bluff ” ( “ l’Australie ” renvoyant en fait aux propos tenus par une seule personne, en l’occurrence, Gareth Evans) et de la généralisation “ La grosse colère des Australiens ”. Ce dernier titre vise, à partir de la connotation de l’expression “ grosse colère ”, à tourner en ridicule les réactions australiennes par l’attribution d’un comportement habituellement réservé aux enfants.

Dans les autres journaux, la tendance à la généralisation s’exerce non pas vers les Australiens, mais vers l’entité politique ou géographique par rapport à laquelle la France se positionne. La mise en discours de l’information, par rapport au point de vue français, est manifeste dans les titres du journal *Libération*, par exemple, “ Paris riposte aux repréailles australiennes ” 4/08), “ Mururoa : la surprise australienne ” (17/08), “ France-Essais nucléaires : protestations identitaires de l’Australie ” (5/09) : la France, Mururoa ou Paris apparaissent en première position et thématisent en quelque sorte l’information diffusée ; c’est par rapport à Paris ou à la France que le lecteur a accès à l’Australie. Et de la même façon où l’on peut admettre que thématiser sur une riposte de la France affaiblit la force de l’information contenue dans “ repréailles australiennes ”, on peut dire que des protestations “ identitaires ” renvoie, de façon implicite, à un énonciateur qui lui ne souffre pas du même “ manque ” et positionne d’emblée le lecteur français dans une position de supériorité par rapport à ce trait.

Ainsi, c’est davantage par la faible mise en valeur de l’opposition australienne que l’on peut rendre compte de l’attitude de semi-indifférence que les journalistes français ont manifesté, pour la plupart, envers l’Australie : le silence entretenu par le journal *France-Soir*, le seul titre publié par *Le Parisien* “ Essais nucléaires : un rapport australien favorable à la France ” (17/08), travestissant d’une certaine façon la réalité des récriminations australiennes qui étaient émises depuis deux mois au moment de sa rédaction, ou la proportion de titres mettant en scène l’Australie sous des traits favorables à la France apparaissent comme différents procédés visant à occulter l’Australie en tant qu’acteur de l’opposition à la France.

Nous allons maintenant étudier notre corpus de titres, sans en différencier la présence ou non en première page.

### **Limites de la visibilité de l’opposition extérieure dans le corpus français**

Plus d’un tiers des titres français relatifs aux essais nucléaires (124 sur 346) n’expose pas leur lectorat aux discours hostiles à la France, en mettant en scène uniquement des actants français, de métropole (par exemple : “ Monsieur Chirac annonce une ultime série d’essais nucléaires dans le Pacifique ”, “ Le désir de renouer avec la geste gaullienne ”, “ Les huit essais nucléaires auront une puissance inférieure à 150 Ktonnes ” *Le Monde*, 15 et 16/06), ou des territoires d’outre-mer ( “ La marine française barre l’entrée du lagon de Mururoa ”, *Le Monde*, 12/07 , “ Mururoa, mon amour ”, *Libération* 6/09). Ce tour franco-centré donné à l’information est variable selon les journaux : il concerne 62% des titres d’un journal comme *France-Soir* avec des titres tels que : “ Mururoa : on ferme ”, “ Mururoa : après l’atome, la plage ”, “ Mururoa : ça baigne ”, “ Mururoa avant le choc ” (du 11 au 30 août), 55% des titres présentés par le *Figaro*, 40% de ceux diffusés par le *Parisien Libéré*, mais seulement 25% des titres des quotidiens *le Monde* et *Libération*. *Le Figaro* et *France-Soir* ont ainsi rendu compte

des événements liés à la reprise des essais plus en termes de politique intérieure, auprès de leurs lecteurs, qu'en termes de politique internationale alors que les trois autres, et particulièrement *le Monde* et *Libération*, ont thématiqué la plupart du temps l'information sur l'opposition extérieure à la France.

Nous avons cherché, à partir des seuls titres qui rendent compte de l'opposition étrangère à répertorier la provenance des protestations qui ont eu lieu pendant cette période de façon à concrétiser la place occupée par l'Australie au sein de la crise.

<b>Désignation de l'opposant dans les titres français</b>	<b>Total des occurrences dans les titres français</b>
Le monde/ international(e)(s)	11
à l'étranger	4
En Asie-Pacifique	1
le Pacifique	26
Les pays du Pacifique	
Le forum du Pacifique Sud	2
Australie	66
Japon	13
Nouvelle-Zélande	12
Europe	9
Chine/chinois	4
Allemagne	2
Suède	1
Iles Cook	1
Les pays d'Asie	2
Greenpeace/Rainbow warrior	39
<b>Total</b>	<b>191</b>

En termes de visibilité auprès du lectorat, l'association Greenpeace a été assez largement médiatisée et l'opposition des pays du Pacifique a souvent pris un tour imprécis par rapport à l'identification de la nation d'où elle provenait (cf. " le monde ", " les pays du Pacifique "). L'Australie est, comme on le verra plus en détails ci-après, le pays qui est apparu le plus visible dans la presse française, mais presque deux fois plus nombreux ont été les titres (125 sur 191) qui ont rendu compte des tensions politiques et diplomatiques suscitées par la reprise des essais nucléaires français sans l'impliquer nommément (12).

### **La place de l'Australie dans le corpus français**

Lorsque l'on cherche, comme nous l'avons fait, à sélectionner les titres qui mettent en scène l'Australie (soit directement, soit à partir d'une de ses villes, d'un citoyen australien, etc.), on est amené à ne retenir que 57 titres, c'est-à-dire 16% d'entre eux. En d'autres termes, en France, l'Australie a été présentée comme acteur opposé à la reprise des essais nucléaires dans une proportion variant entre 4% et 26% des titres relatifs à ce sujet : 3 titres sur 74 (4 %) dans

*Le Parisien Libéré*, 3 titres sur 29 ( 10 %) dans *France-Soir*, 13 titres sur 49 ( 26 %), dans *Le Figaro*, 19 titres sur 88 ( 22 %) dans *Libération*, 19 titres sur 106 (18 %) dans *Le Monde*.

Ici, c'est plutôt le niveau socioculturel du lectorat auquel s'adresse le journal qui apparaît en relation avec l'importance qu'il accorde à l'Australie puisque l'on retrouve deux groupes : celui des journaux populaires qui ne mettent que peu en scène l'Australie (moins de 10% des titres), et celui des journaux plus " cultivés " (autour de 20% des titres).

Afin de pouvoir comparer ces différents titres à l'aune des mêmes outils, nous avons choisi deux entrées susceptibles de nous donner des informations sur les éléments xénophobes qu'ils contribuent à diffuser : d'une part, les désignations et les caractérisations dont l'Australie et la France font l'objet sous la plume des journalistes et d'autre part, les éléments culturels du pays étranger auxquels font appel les titres.

### Comparaison des désignations et des caractérisations de l'Australie et de la France

La désignation, c'est-à-dire la manière lexicale et discursive que le journaliste choisit pour parler du pays étranger varie selon les journaux et permet de mettre en évidence ce qui est donné à connaître de ce pays, c'est-à-dire sur quels objets du discours se focalise l'information transmise. On peut, par exemple, se rendre compte de la visibilité des hommes politiques étrangers dans la presse nationale, et des différents procédés dont usent les titres pour rendre compte des relations entre les deux pays. De plus, les différentes façons de désigner l'Autre, et surtout de le caractériser, s'effectuent à partir de stéréotypes qui se trouvent ainsi réactivés par cette nouvelle mise en scène discursive. C'est pourquoi on s'intéressera plus spécifiquement aux traits récurrents que l'on trouve associés à un pays et aux moyens linguistiques utilisés pour en assurer la transmission.

A partir du tableau ci-dessous nous comparerons l'Australie et la France et les paradigmes désignationnels (13) (présentés entre parenthèses dans le tableau) utilisés pour y faire référence dans les titres australiens et les titres français :

Désignation de la France dans les titres australiens	Total des occurrences dans les titres australiens	Désignations de l'Australie dans les titres français	Total des occurrences dans les titres français
France	30 + 1 (" Gaul ")	l'Australie	36 (14)
French (adj)	37 + 2 (" gallic ") + 2 (" gaullist ")	adjectif " australien (ne)(s) "	10 (15)
The French	19 + 1 (" les français " (sic))	Les Australiens	2+4 (" kangourous ", " Anti-froggies ", " All Blacks et surfeurs ", " la mêlée ").
Chirac	21+ 1 (" colonial overlord ") + 2 (" Jacques ")	Gareth Evans	1
Mitterrand	1		
Embassy chief/ambassador/	2		
Paris	9	Ville australienne	13

<b>Total</b>	<b>128</b>	<b>Total</b>	<b>66</b>
--------------	------------	--------------	-----------

Nous commencerons par pointer les différences entre les titres australiens et les titres français dans le traitement de la désignation de l'autre pays :

- Le corpus australien présente de manière plus fréquente l'information sur le mode de la généralisation (The French) (16). Cette généralisation à la population française entière est souvent associée à des caractérisations négatives qui leur sont attribuées : “ Let’s boycott arrogant French ”, “ French are petulant atomic hooligans ”, “ Dare the French do it again ? ”, “ No sympathy for ordinary French folk ”, “ French caught-red-handed ”, “ The French lepers ”. On constate même qu'un des titres du 18/06 n'a déjà plus besoin de préciser de quel peuple il médit : “ They are just cowards ” n'est pas censé être ambigu quant à la nationalité à laquelle il réfère.

Le fonctionnement des marques appréciatives n'est pas le même dans les deux corpus : alors que les journalistes australiens utilisent des qualificatifs dépréciatifs “ The French lepers ” ou encore des propositions définitives négatives “ French are petulant atomic hooligans ”, se rapportant aux Français, les journalistes français ont recours à des “ anaphores nominales infidèles ” (17), c'est-à-dire à des lexèmes posés comme équivalents sémantiques mais qui, de fait, induisent des connotations négatives : “ les kangourous n'ont pas de complexe ”, “ les Anti-froggies se calment ” et “ All Black et surfeurs contre les essais ”. “ Six milliards d'échanges sous la mêlée ”. Ces désignations qui renvoient, pour deux d'entre elles, au champ sémantique du sport réactivent les stéréotypes de base sur lesquels les Français fondent leur représentations, à partir des performances sportives des Australiens. Dans le titre : “ A Sydney, les anti-froggies se calment ”, la distance instaurée vis à vis des Australiens fonctionne sur un mode plus indirect que l'usage de qualificatifs dépréciatifs : le fait, pour un journaliste français, de recourir à l'appellation anglaise “ froggies ” à l'égard des Français renvoie en quelque sorte sur ceux qui usent de cette appellation le caractère péjoratif qui y est attaché. En exhibant des mots du discours de l'agressé dans ce qu'ils ont de généralisant et de péjoratif, il porte en quelque sorte sur la place publique leur outrage même.

- Au delà de l'importance accordée au peuple français en général, celle accordée aux hommes politiques est également plus grande dans le corpus australien. S'il paraît logique de trouver Jacques Chirac largement mis en scène, on peut s'étonner de ne trouver qu'un seul homme politique australien dans le corpus français : “ Gareth Evans : ‘ Paris bluffe ’ ” (*Le Figaro*). Encore peut-on constater que ce titre se trouve en page intérieure du journal dont la Une indique “ L'Australie accuse la France de 'bluff' ”, levant ainsi toute ambiguïté sur l'origine nationale de Gareth Evans. Celui-ci, en dépit d'avoir signé un article et d'avoir eu sa photo à la une du *Monde* (le 21/06) n'apparaît qu'à cette unique occasion explicitement dans un titre (19).

Le type d'adresse utilisée dans le corpus australien à l'égard des hommes politiques est plus direct que celui que l'on trouve dans le corpus français (“ How to e-mail Chirac ”) voire familier (“ No, Jacques, bomb tests aren't all right ”, “ As Jacques would say : Let them eat yellowcake! ”) mais s'inscrivent également dans des rituels culturels de communication différents dans les deux pays (18). On retrouve, comme dans les titres de une, des caractérisations négatives attachées aux personnes : “ Heavy-handed Chirac shatters rapport ”, “ No regrets says defiant Chirac ”, “ Chirac still defiant ”, ou “ Ambassador

Girard turns on lots of Gallic charms”, attitude qui n’est pas présentée comme étant à l’avantage ni de son auteur ni des Français en général.

- On constate un emploi plus fréquent de l’adjectif qualificatif “ french ” souvent employé pour qualifier les opérations militaires engagées (13 occurrences) (“nuclear tests ” 5 fois, testing ” 2 fois, “ trops ”, “ defence ”, “ planes ”, “ military role ”) mais aussi associé à des lexèmes qui permettent d’ajouter une appréciation négative au caractère “ français ” : “ French arrogance explosive ”, “ french storm ”, “ french bashing ”, “ french farce ”... On peut remarquer les différentes références faites au passé historique “ gallic gesture ” et politique “ colonial behaviour ”, “ colonial attitude ” de la France “ Gaul ”, utilisées ici comme élément dépréciatifs, mais tout de même révélatrices du fonds commun de savoir postulé chez le lecteur (on peut se demander si de telles allusions au passé d’un autre pays, la Chine par exemple, géographiquement plus près, sont aussi courantes).
- La tendance, dans le corpus français, à mettre en scène le pays et les villes, déjà pointée pour les pages de Une se trouve confirmée au niveau du corpus entier. Aussi bien “ l’Australie ” que les noms de villes australiennes sont le plus souvent employés sur le mode de la personnification. C’est à partir d’une métonymie que le lecteur associera “ l’Australie ” aux “ responsables politiques de ce pays ” qui sont les véritables actants dans des titres tels que : “ Paris s’énervé contre Canberra ”, “ Pourquoi l’Australie dit non aux essais nucléaires ”. Ce procédé peut renvoyer à la volonté de la part du journaliste de rendre vivante la situation qu’il décrit : en personnifiant des entités politiques, il rend plus accessible l’information par le lecteur (stratégie de séduction du lectorat (20)). On peut aussi penser que la méconnaissance des dirigeants australiens, de la part du lectorat français, peut également intervenir dans ce mode de présentation choisi par le journaliste.

### **La présence d’éléments culturels appartenant à l’autre pays**

Des titres tels que “ Liberty, fraternity and not in their backyard ”, “ Bye-bye to Bastille Day and sister city link ”, “ Protestors put BastilleDay to guillotine ”, montrent que des éléments de la culture française sont supposés connus des lecteurs australiens, puisqu’ils peuvent être mis en scène et tournés en dérision dans les titres de journaux australiens.. Les lieux de mémoire associés à l’identité française prennent la forme de commémorations “ French put Cointreau ball on ice ”, de personnage et de monument “ La Pérouse - a world away from La Bastille ” relativement stéréotypés, mais aussi des propriétés non explicitées et cependant supposées partagées par les lecteurs australiens, telles que “ Gallic charms ” ou “ French flavour ” (“ Ambassador Girards turns on lots of Gallic charms ” et “ Yogurt ads lose their French flavour ”(20)). Il est peu probable de trouver des titres français évoquant un trait proprement australien tant sont flous les contours de l’imaginaire des Français concernant l’Australie. D’ailleurs la constitution d’un corpus de spots publicitaires français (21) mettant en scène l’Australie n’est pas envisageable.

D’autre part, si l’on considère que l’utilisation de la langue de l’autre dans les titres est également une marque de la présence étrangère à la surface discursive des journaux, on s’aperçoit que le nombre d’insertions en français dans les titres australiens est plus important que l’emploi de mots anglais dans le corpus français. Même si la plupart du temps, il s’agit de lexèmes très simples “ non ”, “ merci ” ou transparents par rapport à l’anglais “ bombe ” “ fraternité ” (qui donnent lieu à des incertitudes concernant le genre cf. “ le bombe ”) et dont le sens n’est pas censé poser de problème de compréhension pour un lecteur australien, on ne retrouve pas dans le corpus français autant d’emprunts à l’anglais, ce qui peut paraître

surprenant lorsque l'on connaît les nombreuses insertions de mots ou d'expressions anglaises dans le langage courant en France. D'ailleurs le titre "Pourquoi les français (sic) sont des connards" reste mystérieux au delà de son aspect injurieux. Il est peu plausible que les lecteurs français (dont la maîtrise de l'anglais doit être, en moyenne, plus grande que celle que les Australiens ont du français) puissent être exposés à un tel titre en anglais dans un quotidien français. On peut en effet se demander qui est susceptible de comprendre le mot "connard" en dehors des Franco-Australiens ou des lecteurs australiens "cultivés"...

Du côté français, les éléments culturels australiens mis en évidence dans les titres français renvoient à la nature "Nucléaire : grosses vagues dans le Pacifique", à la faune "Les kangourous n'ont pas de complexes", ...et aux sportifs "All Blacks et surfeurs contre les essais", "Six milliards d'échanges sous la mêlée" c'est-à-dire aux stéréotypes les plus communs. Il est également fait mention au "politiquement correct", ("Australie : les débordements du 'politiquement correct'") et c'est donc à nouveau par le biais d'un trait globalement anglo-saxon que sont désignées les valeurs caractéristiques des Australiens. Par ailleurs, parmi les 340 titres du corpus, moins d'une dizaine porte marque de la langue anglaise. En général, il s'agit de mots anglais qui sont passés dans le langage courant en français, ainsi, "France-Australie : le gag de l'uranium", "Axa s'impose en Australie : le business avant l'atome".

La nature du corpus sur lequel nous nous sommes appuyée induit de tout évidence un déséquilibre dans l'intérêt que se sont portés les deux pays, dans une période où un "agresseur" unique devait faire face à de multiples oppositions. Néanmoins si l'on cherche à synthétiser les éléments de la mémoire socio-historique sur lesquels se sont fondées les représentations des journalistes et de leurs lecteurs à ce moment de l'histoire, on débouche sur un tableau contrasté : aussi bien quantitativement que qualitativement les journaux australiens font plus souvent référence à la France, convoquent plus d'éléments historiques, sociaux, économiques, culturels associés à la France dans leurs titres. Alors que du côté français les images renvoyées de l'Australie restent floues (associées au monde anglo-saxon en général) et stéréotypées, on a pu remarquer que la réalité française était davantage intégrée à la vie sociale australienne. En d'autres termes, il semble que la France ne soit pas si étrangère aux Australiens que les Français peuvent le penser, en fonction de la représentation qu'ils se font eux-mêmes de l'Australie à travers les journaux français.

Mais d'autre part, les journalistes australiens sont beaucoup plus violents par rapport à la France que les journalistes français ne le sont à l'égard de l'Australie, et des titres tels que "Let's deny France access to Tahiti", "Damn the diplomacy, fire the torpedos !", "Make your voice heard", ou "Sending a frigate would maintain the rage" exhortent les lecteurs australiens à soutenir l'opposition à la décision française. Nous rejoignons d'un bond la question intrigante, formulée par un des médiateurs culturels interviewé dans le cadre d'une autre partie de cette recherche "why are Australians both so pro-French without realizing it and so anti-French when the occasion arises ?" (Ivan Barko, entretien réalisé dans le cadre du projet franco-australien). Tout se passe comme si la distance qui sépare les deux pays paraissait moins grande dans un sens que dans l'autre, et que l'attente des Australiens envers la France suscitait des réactions de déception à la hauteur des capitaux économiques sociaux et culturels investis en elle.

Dans le sens des relations Australie-France, si la notion de xénophobie semble devoir s'appliquer sans difficulté dans notre corpus, il en va tout autrement dans le sens France-Australie. Il semble que la matière manque pour pouvoir susciter les réactions passionnées des lecteurs et que les journalistes français fassent la sourde oreille. Indifférents, ils minimisent le conflit ou bien le traitent avec légèreté voire condescendance. C'est ici, au terme de cette

étude relative à quelques-unes des marques de la xénophobie dans les discours, qu'on ne peut éluder une question : à l'aune de quoi la xénophobie s'apprécie-t-elle ? A l'aune des paroles tenues ou des silences gardés, entretenus... En d'autres termes, qui est le plus xénophobe ? Celui qui dit du mal d'un pays étranger ou celui qui n'en dit rien du tout ? Pour certains auteurs l'analyse des silences fait partie intrinsèque de l'analyse du discours la " *politique du silence* " (23) réglementant, pour un locuteur, ce qu'il est possible de dire dans une conjoncture précise et déterminant la façon selon laquelle " pour dire il faut ne pas dire ". Et puisque tout effet de sens s'inscrit nécessairement dans un rapport (de force, d'influences...), on peut penser que le fait de ne pas dire, l'indifférence médiatique française attise la passion des médias australiens, les incitant à tenir des propos encore plus incendiaires dont la violence appelle à son tour un " silencement " les abolissant.

(1) VERON, Eliseo, *Construire l'événement*, Paris, Minuit, 1981, p. 8.

(2) Textes de PÊCHEUX, Michel, présentés par MALDIDIER Denise, *L'inquiétude du discours*, Paris, Editions des cendres, 1990, p.289.

(3) MOSCOVICI, Serge, The phenomenon of social representations, In *Social Representations*, Moscovici S. & Farr, R. (Eds) Cambridge : University Press et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1977, p. 54.

(4) NORA Pierre, " L'ère de la commémoration ", *Les lieux de mémoire* (sous sa direction), tome 3, Paris, Quarto Gallimard, 1997, p. 4714.

(5) " Le texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, (...) des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa " réception " et sa consommation ". GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 7.

(6) MERMET, Gérard, *Francoscopie 1995*, Paris, Larousse, 1994, indique que " 61% des Français déclarent acheter la presse quotidienne par curiosité, après avoir lu la couverture ou les gros titres ".

(7) Cf. Article de RECHNIEWSKI, Elizabeth, " La construction discursive d'une crise ".

(8) Classement et chiffres :MERMET, op. cit., p. 404.

(9) Ce corpus n'est qu'approximativement représentatif de la presse diffusée dans les deux pays : le fait d'avoir pris, d'une part, quatre quotidiens nationaux plus *le Parisien Libéré* pour la France, et, d'autre part, un quotidien national plus deux de Sydney pour l'Australie a pour effet de sur-valoriser un public-cible citadin, plus cultivé que l'ensemble des populations nationales considérées. Au-delà de ce biais, est postulé, implicitement, la similarité des usages sociaux associés à la lecture des journaux, qui ne va pas de soi et demanderait en tout cas à être démontré.

(10) C'est sous ce titre renvoyant à un anonymat national que sont présentés les propos du Ministre australien des Affaires étrangères, Gareth Evans.

(11) Cf. E. RECHNIEWSKI, op. Cit., qui montre que la médiatisation de la colère a précédé la réaction réelle du public.

(12) On remarquera que le nom propre "le Pacifique", assez fréquemment employé, est ambivalent quant aux identités auxquelles il réfère puisqu'il est à la fois employé pour référer au camp des opposants aux essais : " Manifestations de boycottage dans le Pacifique " (*Le Monde* 8/07) et pour renvoyer aux actions et au territoire français de cette région du monde : " Monsieur Chirac annonce une ultime série d'essais nucléaires dans le Pacifique " (*le Monde* 15/06)

- (13) “L’efficacité [du paradigme désignationnel] repose sur la non synonymie de ses membres : c’est parce que la signification de ces mots est différente que leur convergence dans la désignation a du sens”.. MORTUREUX, Marie Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Sedes, 1998, p. 101.
- (14) dont 9 fois en association avec un autre pays (8 avec la Nelle-Zélande)
- (15) Les représentants de l’Australie qui sont mis en scène: 3 personnages politiques, 5 villes, 2 fois la presse
- (16) “ Les Australiens ”: deux occurrences dans le corpus français “ la grosse colère des Australiens ” étudiée précédemment et “ Charette s’adresse aux Australiens ”.
- (17) cf. MAINGUENEAU, Dominique, *L’analyse du discours*, Paris, Hachette, 1991, p. 223.
- (18) aucun autre homme politique australien n’est présent dans notre corpus.
- (19) L’article “ Expressions de l’identité nationale dans les titres de journaux : une étude comparative de journaux français et australiens pendant une période de crise...” (DEVELOTTE, C., RECHNIEWSKI, E., Actes du colloque de l’ARIC, juin 1999, à paraître) souligne la plus grande proximité relationnelle existant, au niveau du discours, entre les citoyens australiens avec leurs représentants politiques
- (20) Cf. CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d’information médiatique*, Paris, Nathan, 1997.
- (21) Allusion à un spot publicitaire français vantant les yaourts Yoplait.
- (22) Cf. Corpus de recherche constitué par Peter CRYLE
- (23) ORLANDI, Eni, *Les formes du silence*, Paris, Editions des cendres, 1996, p. 23.

## **Titres en une qui mettent en scène la France et l'Australie**

### ***Sydney Morning Herald***

Fury over French nuclear tests 15/06  
PM urged to punish France 16/06  
Why the French don't care 17/06  
Evans faces Chirac snub 19/06  
Government turns up heat on French 20/06  
P M'slap on the wrist for France 24/06  
Outrage at French tear-gas attack on Rainbow Warrior 11/07

### ***The Australian***

French tests: defence ties frozen: 15/6  
Evans to spearhead South Pacific assault on Paris 16/06  
Cloud over French defence contracts 17/06  
Defiant Chirac rebuffs Evans: 'We will listen, but my decision is irrevocable' 19/06  
France excluded from \$1bn defence contract bids 22/6  
PM boosts anti-French retaliation 24/6  
Voters give French N'tests and retaliation the thumbs down 27/6  
France condemned for Pacific commando raid 11/7  
Chirac sparks warhead alarm 14/7  
Protesters wage 'war' on French 15/7

### ***Telegraph Mirror***

French storm protest ship 10/07

### ***Libération***

Paris riposte aux représailles australiennes 4/08  
Mururoa : la surprise australienne 17/08  
(en petits caractères) France-Essais nucléaires : protestations identitaires de l'Australie 5/09

### ***Le Figaro***

La grosse colère des Australiens 2/08  
L'Australie accuse le France de " bluff " 5/08  
L'Australie met un bémol 9/08  
(en petits caractères) Australie : la francophobie commence parfois à l'école 30/08

### ***Le Monde***

L'Australie rappelle son ambassadeur en France 24/06  
Le deuxième assureur-vie australien choisit de passer sous le contrôle d'Axa 9/08

### ***Le Parisien***

Essais nucléaires : un rapport australien favorable à la France 17/08

### ***France-Soir***

Néant